

## PRÉFACE

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? », telle est la question à laquelle aucun futur retraité de l'université ou d'ailleurs, ne peut échapper à quelques semaines de l'échéance. Pas un collègue qui ne la formule, par politesse, par envie, par appréhension pour son propre devenir, par curiosité ou par sympathie.

Ce dernier motif semblait animer la collègue m'ayant posé, la première, cette question. À écrire vrai, je n'avais pas vraiment réfléchi à ce que pourraient être mes futures activités. Je n'y avais pas songé, en dépit des multiples avertissements alarmistes adressés au futur retraité. Lui faire cet aveu l'aurait sans doute déçue, aussi m'entendis-je lui répondre que j'avais en projet l'écriture de quelques romans.

La réponse l'étonna autant que moi, elle, parce que mes activités « cambouis » ne me conduisaient pas, a priori, à la publication d'autres livres que techniques, et moi, parce que

dans l'instant précédent, cette occupation, comme d'autres, était toute aussi absente dans mon esprit que dans le sien.

Où, sapristi, étais-je allé chercher une telle idée ?

Sans doute un mimétisme familial, avunculaire pour être plus précis. L'idée paraît saugrenue tant la vie d'un marin et celle d'un « prof » sont différentes. JP avait navigué sur toutes les mers du monde pendant quelque quarante années, connu Nynäshamn, Sao Paulo, Southend, Portsmouth, Novorossiisk, Oran, Colombo, Yokomaha, Lattaquié, entre autres. De ces années passées en mer, il avait, comme bien d'autres, tiré un livre constitué d'histoires vécues à bord ou à l'escale. Pour ma part, je n'avais connu qu'un seul port, si la seule halte fluviale de la ville permet de justifier ce terme. Conjecturons que mon aimable collègue avait provoqué l'envie d'imiter cet oncle écrivain, lequel m'aura donc durablement influencé, parfois comme ici, de manière inattendue.

Et me voilà embarqué, presque à mon insu, dans une activité à prétention littéraire, avec une succession d'idées de livres que je serais susceptible de commettre.

Cela commença par un polar dans mon établissement, où l'un de mes collègues serait trouvé assassiné dans son bureau un lundi matin, sans que je pense précisément à l'un entre eux,

## MENUES OBSERVATIONS DE LA VIE EN AMPHITHÉÂTRE

9 h04 min, je fais mon entrée dans l'amphithéâtre. L'impression d'être examiné de pied en cap, scanné de haut en bas, par les auditeurs, ne gêne que les premières semaines. Par la suite, avoir oublié de vérifier sa mise ou ses éventuelles mèches rebelles avant d'entrer dans l'arène ne dérange plus guère. L'essentiel n'est pas là, pas besoin de coiffeuses ni de maquilleuses, comme à la télévision, même si le télé-enseignement est la seule méthode qui vaille lorsque les étudiants, avec le reste de la population, sont claquemurés dans leur domicile par ukase gouvernemental.

Principalement, il s'agit d'« accrocher » son public une heure durant, un challenge<sup>2</sup> chaque fois renouvelé, quelle que soit la matière enseignée. On a, un peu, l'impression de prendre la barre d'un paquebot qu'il faut faire appareiller et naviguer sans heurts. Cela est plus ou moins aisé selon les disciplines, certains collègues jouent sur du velours avec celles prisées du 2. Orthographe préférée par l'Académie française.

## L'ART COMPTANT POUR RIEN ?

Des jean-foutre ont déplacé les menhirs de notre campus. Seulement de quelques mètres plaident ces simplets, sans comprendre que l'implantation initiale des mégalithes avait laissé peu de place à l'improvisation.

Car il s'agit de réaliser l'« Union Cosmique » entre la Bretagne et notre région, comme l'avaient indiqué les artistes ordonnateurs. Une telle mission avait naturellement impliqué la mobilisation de toutes leurs ressources spirituelles, intellectuelles et créatrices, de leur inspiration, en un mot.

Ce sont donc six peulvens qui avaient été installés, savamment disposés les uns par rapport aux autres, à des endroits précis, déterminés on ne sait comment, secret de l'artiste oblige. Avaient-ils recherché des courants telluriques ? Utilisé des données astronomiques ? Recherché, tout naturellement, une résonance avec des sites mégalithiques bretons ? Eu recours aux services de druides ? Il est vain de

## DÉPART SANS RETOUR

Tous derniers jours de présence dans cet établissement, j'erre dans un bâtiment vide, nos étudiants sont repartis vers des lieux divers. Dans des salles, plus de bruits de chaises traînées sur le sol, de conciliabules, d'éclats de rire ou d'altercations, de sons ouinedoze.<sup>10</sup> d'ordinateurs qui s'éteignent, de règles métalliques qui tombent, de voix d'étudiants qui présentent un exposé, un projet, une revue de presse. Quelques souvenirs de l'année achevée subsistent sur le panneau d'affichage : emplois du temps, planification des soutenances, propositions de covoiturage, annonces pour des soirées. Sur le rebord de la fenêtre, un chien, une peluche, a été abandonné en ce début d'été, par un étudiant indélicat. Personne n'a encore pris soin de récupérer les quelques affiches de grande marque apposées sur les murs, à l'utilité pédagogique puis décorative par la suite. Et toujours, cette sensation que dans les lieux vides, les publics qui étaient présents, ont laissé une sorte d'empreinte de vie à peine perceptible mais réelle.

Alors, c'est la fin ? me demande un collègue BIATOSS<sup>117</sup> rencontré au milieu d'un couloir. Je lui réponds que, tout de même, j'aimerais bien bénéficier un peu de ma retraite. Ma réponse l'embarrasse, il a le sentiment d'avoir commis une gaffe, une de plus, il est un serial gaffeur bien connu de tous dont il souffre. Je le rassure donc tout de suite, j'avais bien compris qu'il ne sait pas allusion à un autre départ que celui de cet établissement même s'il est vrai que la période qui s'ouvre, semble inquiétante au vu des diverses alertes reçues depuis quelques années, particulièrement dans cette dernière année d'exercice. On en serait, presque, à souhaiter reporter le départ de notre grande maison, un vœu pieu, les dés sont jetés.

Les premiers avertissements viennent de la cafetière, comme on disait à Paname. Au fur et à mesure que les cheveux de celle-ci grisonnent, la proportion d'étudiants déférents augmente. Le "Bonjour" de salutation que le grincheux trouvait désinvolte se transforme progressivement en un respectueux « Bonjour Monsieur », jugé maintenant comme une perfide allusion à l'âge.

---

117. Il ne s'agit pas d'une maladie, cet acronyme désigne les personnes non enseignantes qui œuvrent en soutien (informatique, secrétariat, ménage, etc.) de l'Éducation Nationale.